

Thomas Kern – Haïti. Libération sans fin

Depuis son premier voyage à Haïti, en 1997, Thomas Kern (* 1965) y retourne régulièrement pour rendre par l'image le destin tourmenté de l'ancienne « Perle des Antilles ». De manière discrète mais avec beaucoup d'empathie, il documente en noir et blanc classique la vie quotidienne des gens de la région, une des plus pauvres de la planète. Ses photos montrent les immenses efforts et les petites joies de la population haïtienne, dans ce pays malmené par les catastrophes naturelles et l'instabilité politique et en proie à un désastre écologique rampant. Elles racontent en outre l'histoire de l'esclavage et la consolation recherchée dans le monde spirituel du vaudou.

Cofondateur de l'agence photographique suisse *Lookat Photos*, Thomas Kern s'est fait un nom dans les années 1990 avec des reportages sur les conséquences de la guerre et d'autres conflits, notamment en Irlande du Nord et en ex-Yougoslavie. Il se rend pour la première fois à Haïti en 1997 pour le compte du magazine culturel *du*, peu avant son installation à San Francisco où il travaillera comme photographe indépendant pendant huit ans. Depuis cette première rencontre, le pays des Caraïbes ne le lâche plus. Un pays dont l'image est forgée principalement par les articles et les images de catastrophes et de misère publiés dans les médias américains. Comme Haïti n'est qu'à une heure d'avion de Miami, il fait régulièrement les gros titres : troubles politiques, débordements de toutes sortes, tas de pneus en flammes, intempéries régulières, etc. Mais cette façon unilatérale de présenter les choses occulte souvent la grande complexité des réalités politiques, économiques et sociales du pays.

Conscient du fait qu'il est lui-même un étranger, qu'il ne pourra jamais saisir tout à fait les complexités et contradictions du pays, Thomas Kern réagit de manière particulièrement sensible aux opinions toutes faites et aux clichés. Il ne cherche pas à mettre en lumière la pauvreté scandaleuse d'Haïti, qui est de toute façon toujours présente en toile de fond. Optant délibérément pour les moyens les plus simples – un Rolleiflex sans objectifs de rechange et des films analogiques noir et blanc – il préfère nous amener sur la scène chaotique du théâtre de la vie en Haïti, remplie d'apparitions étranges. Dans des instantanés aux traits souvent surréalistes, il dévoile le quotidien des Haïtiens sous toutes ses facettes. Thomas Kern photographie spontanément, toujours dans un format carré qui suggère stabilité et calme, même si la confusion règne dans l'image. Différents niveaux visuels se superposent, les mouvements sont flous, les personnes sont coupées ou perceptibles uniquement comme des ombres. L'équilibre précaire entre immobilité et explosivité traverse ce travail documentaire tel un fil rouge. Le photographe ne se mêle pas lui-même à la scène, il demeure dans un rôle d'observateur, se laisse guider par ses impressions et intuitions. Malgré cette distance apparente, les photos de Thomas Kern nous entraînent directement dans l'œil du cyclone, dans le vécu quotidien des Haïtiens, entre résignation et joie de vivre débridée. Dans sa contribution à la publication sur Thomas Kern, l'écrivaine haïtienne Yanick Lahens écrit : « En Haïti il faut tout prendre : les ombres et les si belles lumières. Elles renvoient toujours aux ombres et à la lumière à l'intérieur de nous. Et la créativité est ce qui nous tient, c'est notre oxygène. Nous retournons le monde comme au carnaval. Par la dérision, la beauté, la fulgurance. Certaines photos le disent à leur manière. Nous ouvrons des parenthèses inattendues comme un pied de nez au malheur. »

Ce malheur remonte au tout début du 19^e siècle, après qu'Haïti eut obtenu son indépendance de la puissance coloniale française et aboli l'esclavage, devenant le premier Etat libre d'Amérique latine. Mais depuis lors, l'histoire du pays se résume en une suite de conflits violents, et la rapide succession de gouvernements et régimes dictatoriaux n'a guère contribué à stabiliser le pays ni à lui apporter un développement économique. Des dirigeants sans scrupule ont profité de leur pouvoir pour s'enrichir de manière éhontée. Jusqu'à aujourd'hui, le système politique de la première république « noire » du continent sud-américain est marqué par l'opportunisme, le népotisme et la corruption.

Une crise permanente

Avant sa colonisation par l'Espagne et la France, l'île d'Haïti était une sorte d'éden tropical avec 90 % de couvert forestier. Il n'en subsiste même pas 2 % aujourd'hui, et encore la tendance est à la baisse car le bois transformé en charbon demeure le principal combustible du pays. Le défrichement entraîne une érosion croissante des surfaces agricoles utiles, hypothéquant gravement la production alimentaire. S'y ajoutent, comme facteur aggravant, les catastrophes naturelles récurrentes comme les épisodes de sécheresse, les tornades et les inondations.

Et dans la situation d'urgence après le terrible tremblement de terre du 12 janvier 2010, qui a coûté la vie à plus de 300'000 personnes et privé d'un toit plus d'un million d'habitants, l'Etat s'est montré incapable de faire front. Il a laissé la gestion de crise aux innombrables organisations internationales arrivées sur les lieux pour apporter les premiers secours. Toutefois, en dépit des milliards de dollars promis par l'aide internationale pour la reconstruction du pays, dont une majeure partie n'est jamais parvenue à Haïti ou alors a sombré dans le marécage de la corruption, la pénurie alimentaire et le chômage continuent de régner. L'eau potable manque, la pollution de l'environnement progresse rapidement et la population vit dans la misère, à l'exception d'une petite minorité de nantis.

Faux espoirs

Autrefois une des régions les plus riches de l'empire colonial français, Haïti est aujourd'hui un pays sous perfusion, entièrement dépendant de l'aide étrangère. Une dépendance dont le pays n'arrive pas à se libérer. Il semble que Haïti se soit figé dans une mentalité d'assisté, préférant rejeter la responsabilité de son sort sur autrui plutôt que de retrousser ses manches. Même le vaudou, religion importée dans l'île par les esclaves d'Afrique pendant la colonisation, n'offre pas d'issue à cette situation à la fois tragique et paradoxale. Culte des dieux et des esprits, dans lequel les sacrifices et les rituels de purification jouent un rôle central, le vaudou continue d'être pratiqué par une grande partie de la population à côté du catholicisme. Il permet aux gens de s'échapper – mais aussi de se perdre – dans un monde spirituel qui les soulage de leurs malheurs, les aide à supporter les problèmes de la vie réelle ou à les oublier ne serait-ce qu'un instant.

Martin Gasser

L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie rassemble plus de cent images, en partie grand format, réalisées pendant les vingt dernières années. Elles ont été tirées en impression jet d'encre par Christian Spirig, Zurich, montées sur alu et encadrées par l'entreprise EMSA, Villmergen. L'exposition comporte en outre la projection d'une série de portraits intitulée « Rap Créole », accompagnée d'un poème de Yanick Lahens (production Thomas Kern, Swissinfo, janvier).

Salle de séminaire : projection de l'émission « Top Shots » (série d'émissions de la SRF) sur Thomas Kern à Haïti (production Beat Häner, Bernard Weber, 25 min., 2016).

Publication

Parallèlement à l'exposition, publication du livre *Thomas Kern – Haïti. Die endlose Befreiung* avec des textes en allemand, anglais et créole de Thomas Kern, Georg Brunold, Yanick Lahens et Félix Morisseau-Leroy chez Scheidegger & Spiess, Zurich (CHF 39.-, prix spécial pendant l'exposition CHF 32.-).

Toutes les œuvres montrées à l'exposition sont à vendre. Informations à la réception.

Avec le soutien de l'Office fédéral de la culture, des Amis de la Fondation suisse pour la photographie et de la Fondation Georg et Bertha Schwyzer-Winiker. En plus, l'exposition est soutenue par EMSA Rahmenleisten AG, Villmergen.

Biographie de Thomas Kern

Thomas Kern (*1965, Brugg). Formation de photographe à Zurich. Dès 1989, activité de photoreporter indépendant, notamment en Irlande du Nord, au Kurdistan, au Proche-Orient, en ex-Yougoslavie et aux Etats-Unis. En 1990, cofondateur de l'agence photographique suisse *Lookat Photos*. Entre 1998 et 2006, travaille comme photographe indépendant à San Francisco. En 1997, premier voyage en Haïti pour le compte de la revue *du*. Depuis, Thomas Kern travaille à un grand essai photographique sur cet Etat des Caraïbes.

En 1996, lauréat d'un *World Press Photo Award* dans les catégories « Daily Life, singles » et « Daily Life, stories » respectivement ; en 2006 et 2014, gagnant d'un *Swiss Press Award*. Ses photos sont représentées dans les collections d'art de la Deutsche Bank, de la Fondation suisse pour la photographie et des Amis de la Fondation suisse pour la photographie.

www.thomaskern.ch

Visites spéciales avec Thomas Kern

Dimanche 25 septembre, 11h30, avec Martin Gasser (curateur de l'exposition).

Dimanche 30 octobre, 11h30, avec Georg Brunold (journaliste et auteur).

Dimanche 27 novembre, 11h30, avec Peter Niggli (ancien directeur d'Alliance Sud).

www.fotostiftung.ch

Citations aux murs de l'exposition :

Dans cette ville on sort tout dehors chaque jour. Comme chaque maison est aussi une boutique on sort, tous les matins, les marchandises qu'on étale sur le trottoir. Et le soir, on rentre tout. On rentre mêmes les comptoirs sur lesquels on avait disposé ces marchandises. C'est assez étonnant de découvrir qu'on puisse caser tant de choses dans ces minuscules maisons. Et ces rues vides où on ne croise, la nuit, que de grands chiens maigres. Dany Laferrière, *Tout bouge autour de moi*, 2011

Who is going to help me break \$4,000 in my effort to bring clean water to #Haiti? Donate if you can at <http://mygenerositywater.com/jozyaltidore> Thanks! Retweeted 8 times Expand ILiveBeyond ILiveBeyond?@ILiveBeyond 56m

La maison de Royal était comme une maison de fleurs : des glycines couvraient le toit, des rideaux de vigne vierge ombrageaient les fenêtres, des lys fleurissaient à la porte. De la fenêtre, on distinguait au loin de discrètes échappées sur la mer, car la maison était campée haut sur la colline. Ici, le soleil brûlait, mais les ombres étaient froides. Dans la maison, il faisait toujours sombre et frais, et les murs tapissés de papier journal rose et vert bruissaient. Truman Capote, « House of Flowers » (1950) in : *Breakfast at Tiffany's*, 1958

Quand je pose à Edgar ma première question sur ces rues, il me répond que sur cette chose-là il n'y a rien à dire : « C'est ici et nulle part ailleurs que la ville digère ces milliers d'âmes qu'elle dévore chaque jour. Tu es dans son ventre. Et ici la force est aussi grande que la faim. » Yanick Lahens, *Dans la maison du père*, 2015

Pétarades des moteurs, pots d'échappement des véhicules en mauvais état, coups d'avertisseurs intempestifs, appels des marchands, musiques jouées à plein volume dans les transports publics ou en pleine rue, soufflements asthmatiques de génératrices, sermons de pasteurs ambulants, prières des sectes religieuses voulant à tout prix partager leur délire avec la population environnante, aboiements de chiens errants, chants intempestifs des coqs auxquels la folie des hommes avait fait perdre le sens de l'heure, disputes rageuses de voisins perpétuellement en litiges, enfants mémorisant leçons et formules chimiques imperméables à leur intelligence, télévisions réglées à volume maximum à l'occasion de la diffusion d'un match du championnat italien de football de première division, radio jouant à fond le dernier succès compas ou rap. Gary Victor, *Saison de porcs*, 2009

Ici la renaissance – C'est vrai, le monde va connaître un renouveau, réaliser que le matériel n'est pas suffisant, que nous devons accorder la même discipline au spirituel. Et Haïti sera le centre de cette renaissance. C'est la raison d'être de mon pays, la seule révolte d'esclaves qui a triomphé dans l'histoire du monde. Dieu nous a voulus libres, parce qu'il a un projet. Ben Fountain, « Rêve Haïtien », extrait de *Brief Encounters with Che Guevara*, 2006

Un consultant du premier ministre d'Haïti a été tué par balle devant son domicile par deux hommes masqués à moto, a déclaré le gouvernement lundi. Le bureau du premier ministre Laurent Lamothe a fait savoir dans un communiqué que Georges Henry Honorat a été abattu samedi soir chez lui, dans le district de Delmas à Port-au-Prince. Il avait 55 ans. Gary Desrosiers, le porte-parole de la police, a rapporté que deux individus ont tiré à deux reprises sur Honorat alors qu'ils passaient en moto. La victime est morte sur les lieux de l'agression. *Associated Press* - by Evens Sanon, March 26, 2013

« De l'eau de cocoyer fera du bien à Son Altesse Simbi-la-Source ! » Il s'est précipité sur l'un des cocotiers du rivage. Il a vite grimpé jusqu'au chapiteau de l'arbre et il a ramené une grappe de cocos. D'un coup de machette, il a décapité un fruit et me l'a donné, après une grande révérence. La tête renversée, face à l'anse, ensoleillée, j'ai laissé l'eau fraîche, odorante, douce-amère, déferler en vague, d'ivresse dans ma vie. René Depestre, *Hadriana dans tous mes rêves*, 1998

Quel forme d'art va se manifester la première ? La poésie, si impulsive ou la peinture avide de nouveaux paysages ? Où verra-t-on les premières images du séisme ? Sur les murs de la ville, ou sur les carrosseries des taps-taps ? Dany Laferrière, *Tout bouge autour de moi*, 2011

La radio annonce que le Palais national est cassé. Le bureau des taxes et contributions, détruit. Le palais de justice, détruit. Les magasins, par terre. Le système de communication, détruit. La cathédrale, détruite. Les prisonniers, dehors. Pendant une nuit, ce fut la révolution. Dany Laferrière, *Tout bouge autour de moi*, 2011